

figures de plus en plus intégrées aux stèles et finalement réduites à une silhouette ou à l'évocation des insignes de dignité du défunt.

Soulignons encore que si cette évolution de la sculpture s'annonce très tôt, vers la fin du ^{xe} siècle sans doute, pour se poursuivre jusqu'au ^{xixe}, il semblerait que, au moins jusqu'au ^{xiii}^e siècle, l'animal fantastique ait tendu, grâce à tout ce qu'il autorisait d'inventions, à contrebalancer tout ce que l'art perdait de réalisme et de vivant. Après avoir été un remarquable animalier, sauf pour la représentation du cheval, le plus souvent médiocre comme en Indonésie, l'art du Campā deviendra, durant près de trois siècles, le plus surprenant créateur d'animaux mythiques du Sud-Est asiatique, passablement indépendant vis-à-vis de toutes les traditions iconographiques connues.

Sans doute convient-il maintenant, pour mieux apprécier cet art, d'en suivre le cours en fonction des grandes périodes de l'histoire, en nous contentant de considérer six périodes comportant des implications certaines dans le domaine artistique.

Les débuts de l'indianisation et le style de Mỵ Sơn E 1¹

Le Campā ne semble pas s'être étendu au nord du Hoành Sơn (l'ancienne «Porte d'Annam»), et sa culture, tout au long de son histoire, n'a été que fort peu marquée d'influences septentrionales: elle n'est nullement l'héritière de la civilisation de Đồng Sơn.

Les Campā sont plus vraisemblablement liés aux populations responsables des nécropoles de la région de Sa Huỳnh et il est probable qu'au moment où les auteurs chinois nous livrent les premières informations sur le Lin Yi, l'ensemble des «Barbares» n'était encore qu'au stade du néolithique attardé, comportant l'utilisation du bronze et du fer, si largement attestée dans la péninsule indochinoise. Aucun vestige ne saurait être sûrement rapporté à cette première phase durant laquelle nul contact indien ne semble encore établi, tandis que ceux qu'entretiennent la Chine ou les gouverneurs des provinces vietnamiennes tendent bien davantage à assurer la sécurité des marches méridionales de l'Empire qu'à civiliser les «Barbares». C'est vers le milieu du ^{ve} siècle que, toujours selon les sources chinoises, serait attestée l'influence indienne sur le Lin Yi, sans doute dans la région de l'actuelle Huế. Cette influence paraît mieux établie, et sensiblement plus tôt, peut-être dès la fin du ^{iv}^e siècle, dans une contrée plus méridionale, correspondant sans doute au véritable berceau du Campā, par des inscriptions royales en sanskrit de la région de Mỵ Sơn. Enfin, bien plus au Sud encore, la célèbre inscription de Vồ Cạnh (site voisin de Nha Trang), mais qu'il ne convient sans doute pas d'attribuer à un souverain du Campā, serait le plus ancien témoignage connu de l'utilisation du sanskrit dans la péninsule indochinoise (ⁱⁱⁱ/^{iv}^e siècle). Tout semblerait se passer comme si l'indianisation, débutant par le Sud de la côte, avait peu à peu progressé vers le Nord jusqu'à cette limite que constituaient les provinces soumises à la Chine depuis 111 av. JC.

Malheureusement, et quoi qu'on en ait longtemps pensé, aucun vestige archéologique, aucune idole ne peuvent sûrement témoigner d'une activité artistique durant cette période en dépit des preuves qu'apportent de leur existence inscriptions locales et textes chinois. En fait, seuls une grande et belle sta-



Fig. 2
Buddha de Đồng
d'Amarāvati.
Bronze. 1.08 m.

¹ Les noms de sites archéologiques et de monuments sont mis en italiques lorsqu'ils sont mentionnés pour la première fois.